



Association Le Pont

CHRS – Le Creusot

Projet photos

www.lepont.asso.fr





Projet réalisé dans le cadre d'un service civique

Dans le cadre de mon service civique au CHRS du Creusot, j'ai décidé de réaliser un projet photo avec les résidents. Ce projet est né de l'ambition d'accompagner ces résidents vers une plus grande estime de soi.

Au départ, j'ai voulu créer une série de portraits des résidents avec de courts récits sur eux-mêmes.

Mais il m'a semblé essentiel que ces portraits et textes restent anonymes. D'une part pour protéger les résidents aux vies souvent cabossées et d'autre part pour les aider à se livrer, à libérer leur parole.

Ainsi, pour préserver l'anonymat, j'ai décidé de travailler à partir des mains. Il m'est alors venu l'idée de photographier leurs mains avec un objet qui leur tient à cœur ou qui les représente... pour finalement parler de soi, de son histoire, de façon indirecte.

Les résidents, très investis, ont eu beaucoup d'imagination sur ce sujet. Dans un souci d'authenticité, j'ai décidé d'enregistrer nos échanges. Les textes qui accompagnent les photos sont donc des restitutions fidèles de ces échanges sur l'objet ou le symbole de leur choix.

Là, dans leurs paumes, se trouve ce qui leur tient à cœur et qui, quelque part, les raconte aussi...

Bref, des histoires d'hu-mains !

Leila

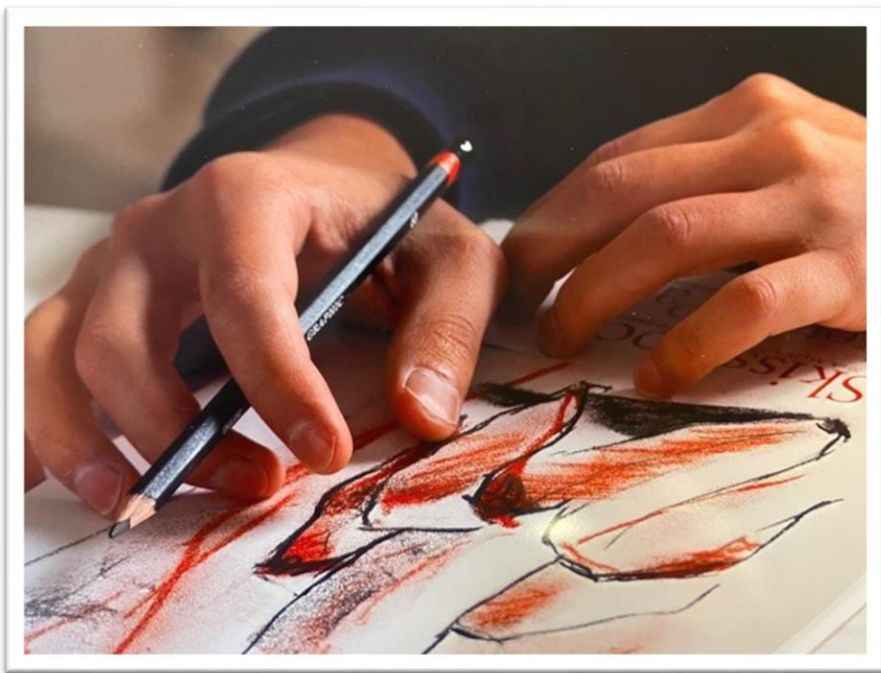




"J'aime faire ça moi des scoubidou, ça m'occupe quand je m'ennuie et ça m'apaise. Ça fait du bien, il n'y a personne, je suis tranquille.

Ça fait longtemps que je fais cela et ça m'est venu comme ça, j'ai appris toute seule. Depuis j'en ai fait des centaines. Quand quelqu'un veut un scoubidou, je lui en fais un, j'en fais pour tout le monde.

Comment je trouve mes mains ? Elles sont douces mes mains".



"Ça, c'est mon cahier de dessin et ça, ce sont mes crayons. Ce n'est pas exactement l'objet qui me décrit mais c'est un souvenir de mon passe-temps étant enfant, quand j'avais 12-13 ans.

Je suis né en Iran, donc j'ai passé mon enfance en Iran. Après, en grandissant, je suis allé en Suède. J'y suis resté trois ans et après je suis venu en France. C'était il y a deux ans.

Ce cahier de dessin, je l'ai eu de la part d'un gars quand j'étais en Suède, un peu comme un cadeau. Un jour, il est venu me voir et a vu que je dessinais quelque chose. Il a aussi vu que je n'avais pas de cahier de dessin.

Lorsque je dessinais quelque chose de bon, je me sentais doué pour quelque chose, au moins. Je me suis donc dit que j'allais le garder, et quand je le revois, ça me fait du bien.

Mes mains racontent ma vie ici, pas ma vie d'avant. Parce que ma vie en Iran était totalement différente. Maintenant, on voit que mes mains sont comme... ça peut paraître offensif ce que je vais vous dire, mais vous savez, dans d'autres cultures comme en Iran, mes amis diraient que j'ai des mains de filles, parce que je ne travaille pas dehors".

"Moi ce qui me représente c'est surtout les plantes aromatiques, par rapport au maraîchage. Il y a aussi ma pierre, que j'ai toujours dans ma poche, pour les énergies. Parce que j'ai le don des mains, je ressens les énergies surtout.

J'ai choisi les plantes aromatiques parce qu'elles ont des vertus médicinales et c'est lié aux énergies.



Pour ce qui est du don des mains c'est assez récent, c'est héréditaire et je suis le 3^{ème}... on fait avec ! Il y a des gens plus réceptifs que d'autres, si vous y croyez ça marche, si vous n'y croyez pas ça ne marche pas, c'est quitte ou double.

J'ai des mains de travailleur et j'ai des petits doigts en plus... bah oui pour un bonhomme je mets des bagues taille de meuf, taille 36 !"

"Moi j'ai choisi mon sac, c'est un sac que j'ai trouvé en brocante. J'ai flashé dessus mais pas en mode fifille "waouw trop glamour", j'ai plus flashé dessus comme pour d'autres objets que j'ai eu dans ma vie.

En fait, j'ai l'impression que je peux mettre des petits trésors et qu'en même temps c'est un sac de voyage... ça a quelque chose de léger et de doux. C'est une envie de partir à l'aventure, de faire des rencontres.

C'est une espèce d'attachement instantané et je ne saurai pas trop dire pourquoi. Et par exemple dans ces objets là, j'avais une poupée Barbie, un baluchon aussi, bleu.

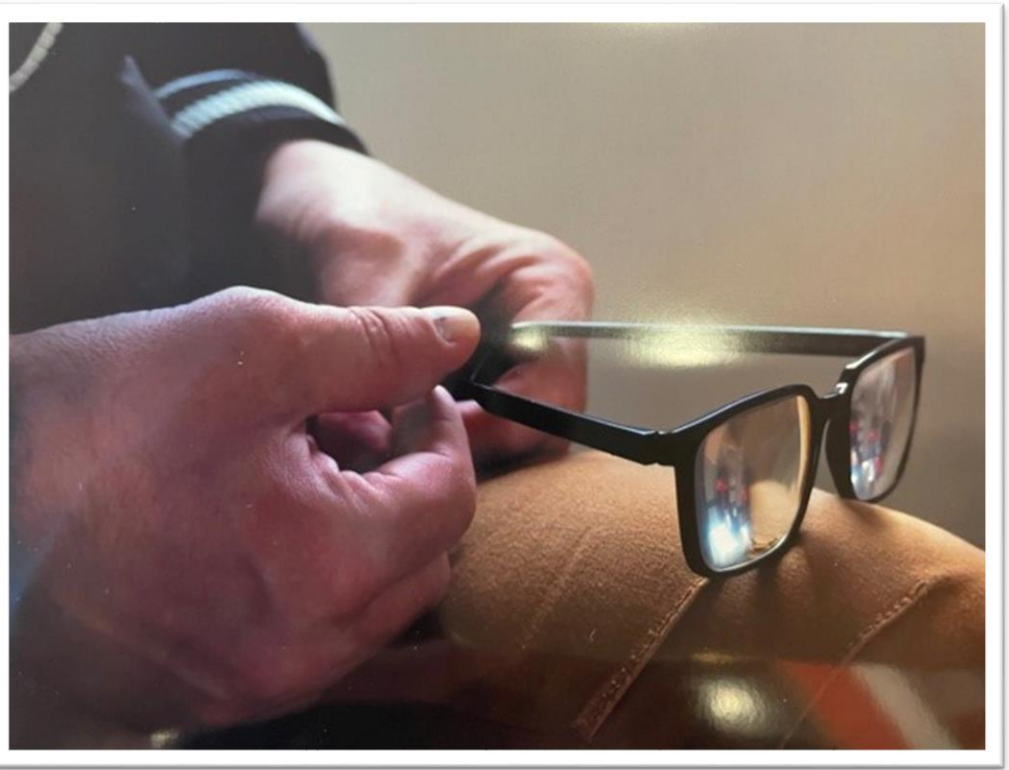
Il y a pleins d'objets que j'aimerais retrouver, que j'aimerais me réapproprier... mais je sais que je peux vivre sans. J'ai beaucoup plus besoin de ma liberté, de choses très simples.

Je pense que les objets, ce en quoi ils m'aident, c'est à m'ancrer, à ancrer un sentiment précis. Mais je pense que si tu fais des choses que tu aimes et que tu avances, tu n'as peut-être pas besoin non plus de tout cet encrage. Enfin c'est peut être dû à mon parcours aussi, qui m'a forcé à faire des choix, à me détacher de certains trucs.



Mais si je devais me faire une mallette, je mettrais tous les objets que je t'ai cité, et je mettrais des musiques aussi, une boîte à musique.

Je ne sais pas ce qu'elles racontent de moi mes mains... j'ai 20 ans. J'ai les mains jeunes, j'ai des toutes petites mains, des mains de bébé. J'avais lu aussi quelque part que les mains carrées, parce qu'elles sont plutôt carrées, c'était des mains de tueur, du coup j'étais là "bon c'est rassurant pour la suite !"



"Je vais avoir 47 ans bientôt et depuis mes trois ans, je porte des lunettes.

Donc ça c'est quelque chose qui fait partie de ma vie. On m'a déjà demandé si je voulais porter des lentilles et j'ai dit non. Parce que pour moi les lunettes c'est comme un masque, c'est mon identité.

Quand je me réveille le matin, si je n'ai pas mes lunettes c'est comme si je n'avais pas de caleçon ! C'est malheureux à dire mais c'est comme ça. Si je perds mes lunettes, je suis tout nu.

Quand il se passe quelque chose d'anodin, d'un petit peu violent, ce que je fais : je pose mes lunettes pour les protéger. Je préfère protéger mes lunettes que moi.

Je n'ai pas grand-chose ici, je ne savais pas quoi vous montrer... et puis j'ai pensé à ça, à mes lunettes, parce que c'est vrai que c'est toute ma vie.

Mes mains elles me servent beaucoup, j'ai travaillé dans l'informatique, j'ai fait les vendanges... mais je préfère perdre mes mains que ma vue. Moi on peut m'enlever une main, un doigt ou un pied... mais si on m'enlève ma vue, je suis foutu".



"Moi l'objet qui me tient à cœur, c'est ma petite cuillère.

Je t'explique : Vénus, elle est née le 25 juin 2006. Je l'ai eu le 12 août 2006. C'est un husky croisé malinois, je l'ai eu plus de 14 ans. Elle aurait eu 15 ans cette année.

Le weekend où j'ai eu Vénus en fait, l'après-midi même j'ai fait une brocante. Donc elle était toute petite, je la tenais dans mes bras.

Et sur cette brocante, j'ai vu cette pauvre cuillère qui était posée comme ça, marqué Vénus. Du coup, je me suis dit bah tiens, je la prends. C'est arrivé en même temps en fait, j'ai eu cette cuillère le jour où j'ai eu Vénus.

Cette cuillère, je l'avais perdue l'autre fois, j'ai remué ciel et terre. Tous les jours je bois mon café avec, par contre je ne la prête pas. Avec cette cuillère, je pense à ma chienne et si je ne l'ai pas je suis perdue. Je n'ai plus ma chienne mais alors si je n'ai plus ma cuillère, ce n'est plus la peine... c'est un peu con mais c'est comme ça.

Mes mains ? J'ai des grosses mains, ça se voit que j'ai travaillé dans la vigne".

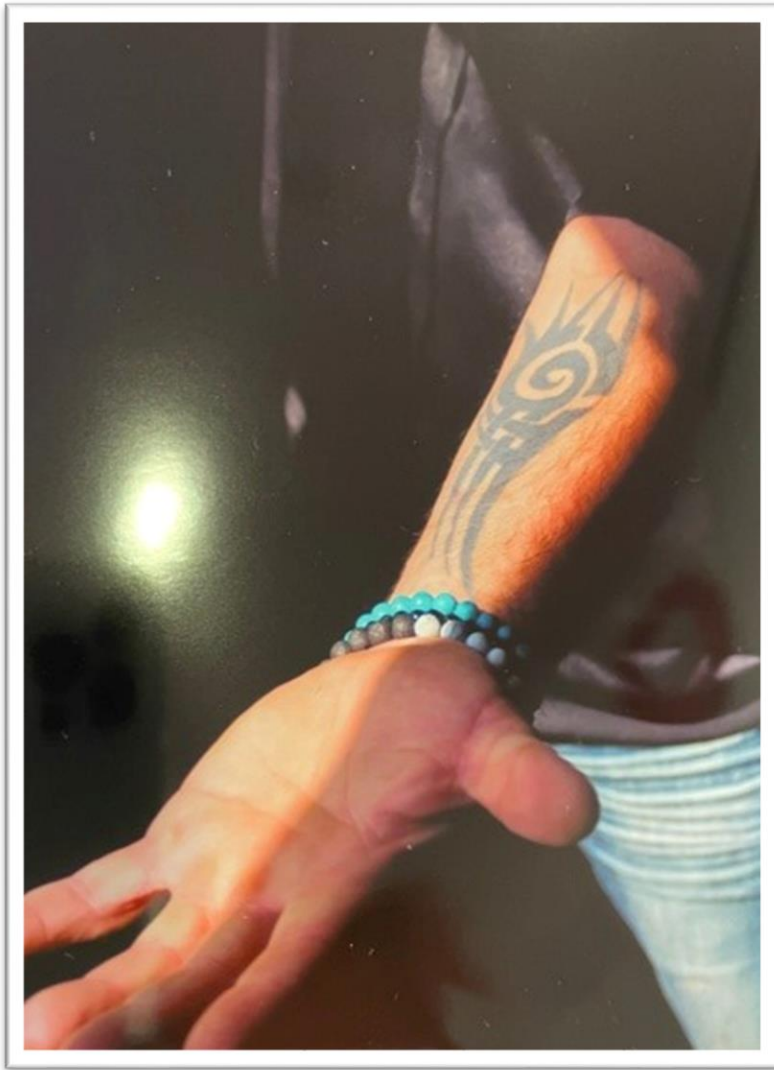
C'est la chaîne de mon ami, il me l'avait offerte. J'ai décidé de prendre cette chaîne parce que ça m'a fait penser aux chaînes de l'esclavage et au jour où on a décidé de se révolter, à la Réunion. Au pays, tous les ans, au 20 décembre, on appelle ça Kaf : on célèbre le jour où tous les esclaves se sont révoltés et on est heureux ce jour là.



Quand je suis arrivé en France, c'était la première fois que je quittais le pays et à la Réunion on dit que quand tu pars, tu brises le médaillon d'une chaîne. C'était mon grand-père qui disait souvent ça... Il a un frère qui est venu en France et qu'on a jamais retrouvé après, du coup pour lui c'est une perte dans les médaillons de la chaîne.

Des fois, ça m'arrive d'avoir certains blocages, mais quand je retouche la chaîne, à force de jouer avec, ça me rappelle de beaux souvenirs...

Nos mains se différencient par rapport à notre vécu et à tout ce qu'on a pu apprendre à faire avec. J'aime faire de tout, des maquettes par exemple. Je voulais d'ailleurs amener une maquette mais il me manquait juste quelques bons matériaux".



"C'est moi qui ai dessiné ce tatouage. Le premier tourbillon, c'est l'histoire de ma vie. Et après, quand ça se sépare en trois pointes, c'est tous mes défauts. Et les coupes, ça c'est ma famille, mes parents et tout le bordel... et voilà, après c'était fini.

J'ai aussi trois bracelets, un pour le bonheur, un pour le malheur et un pour l'argent. Il faut que je mette celui du bonheur en premier, en pleine lune. Et le dernier, il faut que je le frotte à l'eau chaude. Parce que je suis beaucoup nerveux et tout ça, ça m'apaise.

Avec mes mains, j'ai travaillé comme bucheron, élagueur, j'ai travaillé la terre.

Moi on m'a dit cette ligne de la main, c'est la ligne de la vie... il va y avoir un accident, je l'ai eu. Et l'autre ligne là, quand il y a une croix, c'est ta fin de vie. C'est ma grand-mère qui m'a appris tout ça".



Remerciements

Merci à tous les résidents pour leur investissement dans ce projet, pour le temps qu'ils ont bien voulu m'accorder et leurs sensibles témoignages sur leurs vies personnelles.

Merci à toute l'équipe du CHRS pour m'avoir guidée, soutenue et aidée à mener ce projet dans les meilleures conditions.

Merci au Club Photo de Charolles qui m'a bien aidée sur le plan technique, de la prise de vue jusqu'au tirage.

